

STRASBOURG Musica En quête d'Illuminations



Dans la *Nuit Hallucinée*, guidé par Charles Berling. PHOTO CAMILLE ROUX

La promesse était belle, l'éveil d'une conscience nouvelle en s'aimant à la prosodie rimbaldienne, ravivée par le comédien Charles Berling. L'adaptation scénique de l'opéra radiophonique *La Nuit Hallucinée* de Sebastian Rivas ne subjugué que par son éclatante partition.

Animé par Kanako Abe, l'Ensemble Multilatérale se met au diapason de cette aventure exaltante qu'ouvre *La Nuit Hallucinée*, rêvée par le jeune compositeur Sebastian Rivas. On chemine vers cette nuit blanche transfigurée par les *Illuminations* rimbaldiennes, transporté dans les *entrelacs* de Yan Maresz. Les musiciens imposent les couleurs changeantes, l'impatience active qui font découvrir la justesse des transitions abruptes, sinueuses. Dans ces entrelacs se tisse une poésie ondulatoire, débridant l'imagination.

D'autres interactions agissent *Trame XI* de Martin Matalon. Inspirée par le poème homonyme de Jorge Luis Borges, la pièce appartient à un corpus d'œuvres concertantes, initiées en 1997, qui mettent en tension une écriture soliste avec les autres instruments. Créé en 2011 au festival « les Musiques » GMEM à Marseille par l'Ensemble Multilatérale, *Trame XI* se déploie à partir du solo de contrebasse de Nicolas Crosse. On se laisse guider par la fluidité musicale qui relie les diverses sections jouées par la flûte, la clarinette basse, le piano, les percussions et l'alto. Chacune d'entre elles renouvelle la dynamique d'ensemble dans la reprise, le développement d'un détail. Ils s'avancent dans la *Nuit Hallucinée* revêtus d'une blancheur

lunaire. Charles Berling s'assoit à la table, Isabel Soccoja, la soprano, se tient de l'autre côté. Sur l'écran encadrant les musiciens, se projettent des climats atmosphériques, tourmentés. Rien n'égale la fulgurance des *Illuminations* rimbaldiennes.

Le poète s'est fait voyant et dans le dérèglement des sens approche la beauté sublime, aveuglante, sanglante. Il faut une voix de celle que l'on reconnaît dans la seconde, qui permette à l'auditeur de se laisser irradier par cette incandescence affolante. Celle du comédien, familier du Théâtre national de Strasbourg, ne déploie pas « la vocalité habillée de réverbération », révélée par l'exemplaire dramaturge Carmelo Bene. Et qui conviendrait ici pour que le texte s'entende, active son énergie puissante délivrée par une plus grande amplitude de l'éventail des timbres, de variations tonales. Susurrante, chantée, parlée, amplifiée, la voix d'Isabel Soccoja relève le « bruit de l'œuvre dévorante qui se rassemble et remonte dans les masses ». « Des monstruosités violentes à la mécanique érotique ».

La partition éclatante de Sebastian Rivas est à l'égale de la puissante tension dramatique imaginée par Rimbaud. Son envoûtante trame sonore entrelace aux pièces électroacoustiques, des matières musicales, des récitations écrites sans ordre préétabli, mais mixées et unifiées dans une trame continue.

Dans le renversement des sens, *La Nuit Hallucinée* en sa version scénique est promise à de plus beaux lendemains.

VENERANDA PALADINO

» Le festival Musica se poursuit jusqu'au 5 octobre.
Programme : www.festival-musica.org